

—Et c'est moi qui devais vous donner tout cela ? interrompit la jeune fille.

—Certainement.

—Par le théâtre ?

—Par le théâtre ou par autre chose, peu importe ! L'essentiel était de l'avoir. Tu démolis mon rêve, tu me rejettes dans la crotte d'où je me voyais déjà sortie. J'ai assez vécu comme ça, et je vais descendre dans la rue, du quatrième, par la fenêtre ?

V

En disant ce qui précède d'une voix agitée et avec un hoquet dramatique des mieux réussis, Mélanie Perdreau, joignant la pantomime à la déclamation, se précipita vers la fenêtre et mit la main sur l'espagnolette.

Si prodigieusement invraisemblable que fût la tentative de suicide de la vieille fille, Dinah Bluet n'en éprouva pas moins une émotion fort grande, une frayeur très-vive, et, saisissant sa tante à bras-le-corps, elle s'efforça de la ramener au milieu de la chambre, en la suppliant de se calmer.

La duègne faisait mine de résister, et répétait :

— Non... non... n'essaye de me retenir !... Mon parti est pris. Puisque tu n'as ni cœur ni âme, puisque tu trépignes sur mes espérances, puisqu'il faut absolument mourir de faim un jour ou l'autre j'aime mieux en finir tout de suite. Quand ta pauvre tante sera sous terre, tu n'auras plus à t'occuper que de toi... C'est un dernier sacrifice que je veux te faire...

La conclusion de cette petite scène de famille est prévue :

Mélanie Perdreau consentit à vivre, à condition que sa nièce ne songerait plus à quitter le théâtre où l'attendait un si bel avenir, et se préparerait à jouer la comédie chez madame veuve de Saint-Angot, ce qui rendrait cet avenir plus certain encore et plus rapproché.

La vieille fille ne demandait pas autre chose.

Ayant atteint son but, elle reprit sa physionomie habituelle, mit le couvert sur la petite table, déboucha les bouteilles, découpa le poulet, dépouilla le homard, et fit preuve enfin d'un vigoureux appétit en absorbant à elle toute seule les trois quarts des victuailles, amplement arrosées par sept huitième du contenu des bouteilles.

—Me voilà tant soit peu remise, dit-elle après avoir achevé ; prends ton tartan et ta capeline, ma fille, et filons au théâtre.

Dinah Bluet ne se souvenait pas d'avoir jamais connu son père et sa mère, très-petits commerçants dont les affaires avaient mal tourné, et qui étaient morts quand elle atteignait à peine sa quatrième année.

Son unique parente, Mélanie Perdreau, sœur de sa mère, faisait de la passenterie chez elle, et remplissait les fonctions d'ouvreuse de loges aux Délassements-Comiques, l'un des théâtres qui donnaient une physionomie si pittoresque à l'ancien boulevard du Temple.

Déjà vieille fille à cette époque, la passementière-ouvreuse recueillit l'orpheline, point par charité, mais en prévision de l'avenir.

Elle se dit, non sans raison, que l'enfant ne lui coûterait presque rien à élever et pourrait, quelques années plus tard, devenir particulièrement utile ou lui tenant lieu de servante, et en gagnant en outre, par son travail, un peu d'argent dont profiterait le misérable intérieur.

Dès l'âge de cinq ans Dinah fut envoyé à l'école des Sœurs où elle reçut l'instruction élémentaire.

—Si j'ai la chance que Dinah soit jolie, j'en ferai une actrice, et, si elle est actrice, je saurai m'arranger de manière à ne manquer de rien dans mes vieux jours.

Dinah devint jolie.

Sa tante alors au lieu de la reléguer au vestiaire, lui fit voir chaque soir le spectacle, afin de lui donner le goût du théâtre.

Ce goût, en effet, se développa chez l'enfant près de devenir jeune fille, et prit les allures d'une vocation. Bientôt Dinah ne rêva plus que la scène, et, s'étant procuré de vieilles brochures, passa les deux tiers de son temps à apprendre des rôles d'ingénus et de jeune première, car, au grand chagrin de sa tante, elle éprouvait une insurmontable aversion pour les pièces à cascades et les rôles à maillots ; ses instincts artistiques la poussaient vers le théâtre sérieux, c'est-à-dire vers le drame et ot vers la comédie.

Mélanie Perdreau aurait beaucoup préféré le contraire, les costumes de revue et de féerie étant bien plus avantageux pour mettre en valeur la plastique d'une jolie personne ; mais il fallait se résigner, et elle le fit.

À l'âge de seize ans moins un mois, Dinah Bluet débuta à Belleville avec énormément de succès. Elle y joua pendant une année une vingtaine de rôles, prit l'habitude des planches et fut engagée par le directeur de ce théâtre du boulevard où l'on jouait les *Aspasies*.

Nous savons le reste, et sans doute nos lecteurs s'expliquent maintenant l'exemplaire assiduité avec laquelle Mélanie Perdreau accompagnait sa nièce aux répétitions et aux représentations, la conduisant, la ramenant, ne la laissant pas un instant livrée à elle-même dans les coulisses ou dans la loge.

La duègne, chien de garde hargneux et toujours en éveil, veillait sur la vertu de Dinah, non pour la vertu elle-même, mais pour ce que pourrait rapporter, à un moment donné, cette vertu cotée d'autant plus haut qu'elle serait bien authentiquement sans accroc.

Un pareil calcul est hideux, nous le savons bien, et par malheur il est commun. Combien de mères, de vraies mères, dans un certain monde où le sens morale n'existe pas, même à l'état d'embryon, acceptant sans horreur d'odieux compromis et préparant de longue main des transactions infâmes.

Grâce au ciel, Mélanie Perdreau n'était point la mère de Dinah.

On voit des lis croître et s'épanouir, rayonnante de pureté, malgré la fange éparse autour de leurs racines.

La jeune fille peut se comparer à ces lis, et jamais, croyez-nous, comparaison ne sera plus juste.

Dinah Bluet, vivant dans une atmosphère corrompue, avait la chasteté d'un ange.

Au milieu de la licence indiscutable des mœurs théâtrales elle ne pouvait fermer les yeux pour ne point voir le mal, qu'elle comprenait à peine, glissait sur la blancheur de son âme sans y laisser une souillure.

Mélanie Perdreau, se rendant vaguement compte de cet état de choses, ne craignait point de la part de sa nièce une fantaisie, un caprice, dont elle la savait incapable.

Elle redoutait une mésaventure bien autrement grave à son point de vue. Nous voulons parler d'un amour absurde, (la duègne traduisait ainsi le mot *désintéressé*) se glissant brusquement dans ce cœur ingénu et tout prêt pour l'amour.

Aussi l'honorable personne ne laissait approcher de Dinah ni un auteur ayant moins de cinquante ans révolus, ni un séduisant jeune premier.

Elle possédait une expérience approfondie des corruptions parisiennes pour n'avoir point percé à jour, du premier coup d'œil, le mystérieux double sens de l'agence matrimonial de la rue des Saussaies.

Après cinq minutes de dialogue, elle avait apprécié à sa juste valeur madame veuve de Saint-Angot, en même que, de son côté, l'ex-garde-malade du boulevard des Batignolles savait non moins bien à quoi s'en tenir sur la visiteuse.

Ces deux natures d'élite, si bien faites pour se comprendre, projetaient de s'exploiter réciproquement et de se duper l'une l'autre.

Qu'allait devenir entre ces deux misérables la pauvre Dinah Bluet ?

Madame Angot, ou de Saint-Angot, comme on voudra, occupait en totalité un petit hôtel de la rue des Saussaies.

Une porte cachée rarement ouverte conduisait par un pas-